

17 jours au SENEGAL du 7 février 2017 au 25 février 2017

Nous étions à 16 à prendre Air Maroc le mardi 7 février à 18h30 : 13 de Nantes, 2 de la région Parisienne et 1 de la Vendée, tous adultes de 50 à 80 ans, mais tous bien valides. Aucune défaillance sur tout le parcours. A 3h30 du mercredi, nous sommes accueillis à notre descente d'avion par les sœurs du Saint Cœur de Marie qui devaient nous héberger pendant 4 jours, le temps de visiter Dakar, les environs, Gorée. Notre séjour s'est limité à la partie nord-ouest du Sénégal : Dakar, Keur Moussa, St Louis, Mbake, Kaolak, Joal Fadiouth, Mbour, Thiès... Prolonger vers l'est et vers le sud (la Casamance) nous aurait demandé de prolonger aussi notre séjour.

Le soir de notre arrivée, nous sommes invités par le Cardinal Sarre pour un repas chez lui. Les voyageurs ont apprécié et le geste et la simplicité de l'accueil.



Notre première grande visite nous l'avons consacrée à cette **île de Gorée** de 1600 hbts et qui est successivement passée des Portugais aux hollandais, aux français, aux anglais et finalement aux français... Nous avons pris contact avec son long et lourd passé comme étape dans les transferts des esclaves vers les Amériques : Le fort, les petites rues étroites, la lugubre maison des esclaves (l'une d'entre elles, on en a compté jusqu'à 18) la porte du non-retour, l'embarcadère, le grand large...

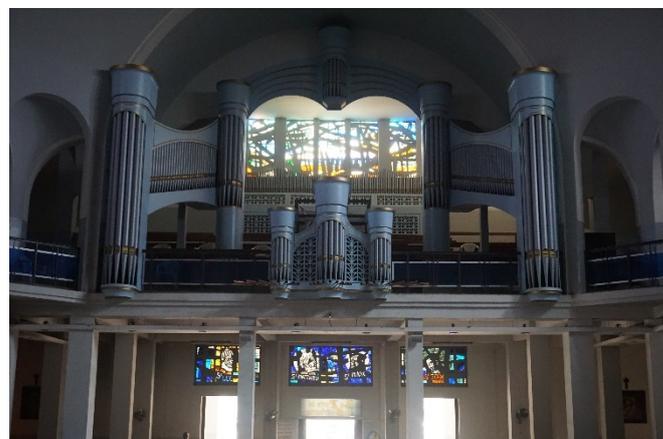


Pendant un temps elle fut capitale du Sénégal : le palais des gouverneurs, l'Ecole Normale d'où sont sortis nombre chefs d'Etat de l'Afrique. Aujourd'hui on y vit du tourisme. Une activité artistique s'y développe : peinture, tableaux de sable de différentes couleurs naturelles, sculptures... **maison des esclaves**



L'île de Gorée avec le fort à droite

Une curiosité à Dakar, à la cathédrale (très belle, propre,...), **l'orgue** : une création d'un sénégalais professeur à Nantes et maître d'orgue à Saint Félix , une facture d'orgue en parfaite harmonie avec l'allure générale de la cathédrale et surtout une nouveauté technique, du moins pour le Sénégal mais aussi assez rare dans le monde : les différents sons, tons, nuances stockés dans une base de données électroniques où l'instruments va puiser à travers une cinquantaine d'amplificateurs intégrés dans l'ensemble de



l'instrument... fidélité à l'instrument traditionnel mais l'avantage : les sons ne se dérèglent pas. Nous avons eu le privilège de toutes ces explications par le créateur lui-même. Il nous a captivés pendant 2 heures.

Cathédrale de Dakar avec buffet d'orgue à droite

Notre voyage nous a conduits de Dakar vers Thiès, visite d'un centre de Formation Pédagogique Préscolaire : une structure diocésaine, modeste, où l'on forme chaque année une 60 aine d'instituteurs. Visite à l'évêque, de la Manufacture de Tapisserie, créée par Senghor, où artistes, réalisateurs, techniciens contribuent à la création de véritables chefs d'œuvres qu'on n'a pu, malheureusement pas prendre en photo.

Keur Moussa (50 km au nord de Dakar): on en entend parler, cette fois nous y sommes et pour le WE. Une création de Solesme de 1961, aujourd'hui une communauté de 40 Pères et Frères bénédictins qui, à son tour a donné naissance, en 2003 à une fondation bénédictine en Guinée Conakry : St Joseph de Segueya : Un accueil fraternel: nous logeons à l'accueil Ste Scholastique à quelques 500 m du monastère (2 autres lieux d'accueil aussi : l'un à proximité du monastère pour des petits groupes, un autre, à l'écart pouvant accueillir jusqu'à 4 000 personnes). Nous nous sommes donné de participer aux offices et célébrations durant le WE. Le dimanche après-midi, une rencontre



avec le P. Abbé : origine de la fondation, son histoire, sa vie, son rôle dans la liturgie de l'Eglise, l'origine de la Cora dans la liturgie du monastère à partir surtout des recherches du P. Catta, un fin nantais âgé, mais très alerte. Dans notre groupe 2 voyageurs qui travaillent à la fabrique de Harpes de Mouzeil (Loire Atlantique) qui fournissent depuis longtemps des pièces pour la fabrication de la Cora au monastère de Keur Moussa. Une réelle joie de voir là où pouvaient aboutir leur travail. Le monastère est devenu un centre de vie avec école, centre de santé... un village se développe tout autour... C'est bien là le propre des monastères

Le reste de notre voyage nous conduira de Keur Moussa à **Saint Louis** (250 km au nord de Dakar), une ville très ancienne établie sur l'île de l'estuaire qui a eu une part importante dans le commerce des esclaves. Longtemps ville principale de



Saint Louis : rue de la vieille ville



des bateaux à perte de vue

toute l'Afrique de l'ouest. En 1789 présenta aussi, comme les autres régions de France, ses cahiers de Doléances lors des Etats Généraux. Aujourd'hui de gros efforts sont concédés pour la maintenir en état. La pêche est l'activité principale de l'île.

De St Louis nous passons à **Touba**, le siège du grand marabout de la confrérie des Mourides très influent sur la conduite des affaires du pays et qui préconise un Islam dur et rigoureux. Il est à lui seul une grande puissance financière. Touba est devenue un grand centre financier avec la présence de nombreuses banques où l'on brasse des masses d'argent mais où la population reste indécemment pauvre et dépourvue. Tout à côté, à **Mbake**, nous avons logé chez le curé qui par choix a préféré venir vivre en ce milieu difficile avec la petite communauté chrétienne. Jusque tard dans la nuit, il nous a entretenu de la vie de l'Eglise, de la population locale, du centre « islamiste » de Touba ainsi que de certaines incohérences de ce règne des Mourides. Dans tout cela une petite communauté chrétienne qui se rassemble pour reconstruire son église, pour prier, réfléchir et agir dans la plus grande modestie.

Vont suivre d'autres lieux étapes qui seront à chaque fois des lieux de rencontres, d'échanges et de témoignages sur la vie des communautés chrétiennes, organisation de la formation des responsables des communautés, de la catéchèse, de l'enseignement, des mouvements de l'action catholique... ex. Maison diocésaine de Kaolak... l'insertion originale **des carmes de Kaolak** dans la formation spirituelle au séminaire, les rencontres sessions avec des jeunes en terre musulmane, les essais de faire reverdir des espaces désertiques autour de leur monastère, vergers... déjà plus de 9000 arbres plantés et comme déjà une forêt en formation.. Elle contribue en même temps au développement lente d'une faune de petits animaux du terroir.... Les gens des environs prennent intérêt à ces initiatives et y participent



Un coin de la petite forêt en formation qui attire déjà des petits animaux

Fadiouth, les îles du Saloum, Marlodje... autant de beaux sites à visiter, Mbour avec ses arrivées de bateaux de pêche vers 17 h et son marché aux poissons sur la plage...

Nous avons rencontré

Un pays serein qui apparaît comme une terre de paix, de tolérance naturelle, d'accueil. Un vivre ensemble où musulmans et chrétiens se respectent, s'entraident, s'invitent mutuellement à l'occasion des fêtes, on se fait des cadeaux. A Fadiouth lors de dégâts importants causés sur l'église par une tempête, les musulmans se sont mobilisés pour venir en aide à sa reconstruction. De même, c'est peut-être l'un des rares endroits où l'on trouve un cimetière commun aux deux communautés. Nulle part nous n'avons perçu des signes de tension de part ou d'autre. Les musulmans aiment confier leurs enfants aux écoles diocésaines, leur nombre dépasse souvent les 80 % des effectifs scolaires. Les chrétiens, 12 à 15 % de la population ont bien leur place dans la société et les services étatiques. Nous n'avons pas senti une discrimination quelconque partout où nous sommes passés. Quelques nuances cependant dans la région de Touba.

Il est vrai que le Sénégal n'a pas connu de conflits pouvant mettre son unité, sa cohésion ou son avenir en danger.

Les routes font partie d'un programme d'entretien, de nouveaux tronçons sont construits, des km d'autoroute s'ajoutent aux km existants... Partout nous avons circulé sur des routes en bon état.



Monument de la Renaissance africaine inaugurée le

3/4/2010

En cuivre : Hauteur : 75 m Intérieur : musée, restaurant, point de

vue

Un pays qui accorde sa place à l'enseignement et à l'éducation : L'enseignement public scolarise environ 70 % des enfants, l'enseignement catholique y trouve sa place et reçoit le soutien de l'Etat. La sr A.M. Javouhey y a laissé une trace toujours reconnue en ce domaine. La vieille maison qu'elle a occupée fera prochainement l'objet de restauration : son nom demeure présent au Sénégal. Les frères de Ploërmel, de St Gabriel, du Sacré Cœur ... sont toujours là. Ils collaborent étroitement avec le réseau national de l'enseignement catholique, un réseau bien organisé et relayé par les différents services diocésains de l'enseignement maternel, primaire, secondaire. On trouve un peu partout des Centres de formation Pédagogique préscolaire, ou autres. Si l'Eglise y consent un réel effort, l'Etat y accorde aussi de gros efforts même si lors de notre passage les enseignants multipliaient grèves sur grèves : question de salaires. Les écoles



diocésaines archiprêles comme partout avec 65 ou 70 élèves par classe, inspirent confiance et sérieux

Un pays ouverture aux associations et ONG locales ou internationales. Elles sont nombreuses éparpillées un peu partout. Chacune œuvre dans de multiples projets (puits, maraichages, éducation, prise en charge de filles mères, internat pour étudiants...) qui contribuent, même modestement, à faire avancer la vie dans les villages. A Ndiagianiao : nous y avons passé 2 jours. Nous avons rencontré Elisabeth Bazin de St Herblain (Nantes). Elle y a ouvert un centre avec plusieurs activités bien conduites par des locaux : une maternelle avec une centaine d'enfants, un internat pour des étudiants venant souvent de la capitale, des ateliers pour apprendre un métier : bois, soudure, électricité... Nous y avons eu le droit à un concert et danses le deuxième soir.



La plus organisée et la plus répandue dans le pays est sans conteste la Caritas présente et active dans la plupart des diocèses. Nous avons eu contact avec plusieurs responsables diocésains.

Kaolak dépôt matériel forage... et autres De Caritas

Un pays qui s'appuie sur ses productions locales : minières : pierres ornementales, marbre, or, phosphates, fer

Agricoles : riz, maïs, mil, la canne à sucre industrielle (très récemment introduite), maraichage, une production très importante d'oignons qui entrent surtout dans les compositions des sauces en cuisine, vergers, coton.

L'élevage : vaches, moutons, cabris : de grands troupeaux partout.

Mais l'activité principale demeure **la pêche**. Saint Louis à elle seule compte plus de 6000 bateaux. Les poissons sont pré-séchés sur des grils puis au soleil, puis expédiés pour la vente.

Dans la région très belle des îles du Saloum la mer laisse derrière elle des couches de **sel** que les habitants ramassent pour le vendre. On le trouve stocké au bord de la route ici et là.



JOAL : Etals à perte de vue où sèche le poisson

Quelques gisements de pétrole au large de St Louis et dans les eaux nationales, sur le point d'être exploités. Une chance pour l'avenir ? Qui pourrait encore y répondre ?

L'Eglise

Des communautés largement minoritaires dans les régions traversées, fondues dans une large majorité de musulmans (plus de 80 %). Mais où ils se sentent apparemment à l'aise, le vivre ensemble l'emporte sur les différences. Le matin le curé sonne la cloche... le muezzin appelle à la prière... c'est normal pour tout le monde.

Les communautés chrétiennes se rassemblent régulièrement pour vivre ensemble un moment l'Eglise, pour exprimer leur foi et pour prier.

Discrète d'un côté, visible de l'autre, dans les associations, sa présence dans les centres de santé, dans les écoles, les hôpitaux, le service des jeunes en difficulté, dans les services d'entraide, de développement... dans ses lieux et temps de formation.

Visible aussi dans ses centres de grands rassemblements tel qu'à Poponguine, un centre national de pèlerinage autour de ND de la Délivrante inauguré en mai 1888. Lieu où l'on vient de plusieurs pays d'Afrique. Pour des occasions ordinaires on peut compter jusqu'à 15 à 20 000 pèlerins. L'espace couvert peut abriter 15 000 personnes. Pour des occasions



Eglise du centre national de Popenguine

extraordinaires on peut aller jusqu'à 100 000 personnes comme en février 1992 lors du passage du pape Jean Paul II. Le lendemain de notre passage (le 20 février) on faisait le 25ème anniversaire de sa visite. On attendait des foules, parmi lesquelles des représentants de l'Etat.

Une Eglise en même temps visible et discrète, présente et humble. Une Eglise riche aussi de ses 70 familles religieuses nationales et internationales.

Crépeau le 29-03-2017

Les dégâts de la mer

